

L'ÉTÉ SANS FIN
du 7 au 9 sept. 2018

DAD IS DEAD

Ou comment toute action militante n'aurait d'autre souhait
que de vouloir construire le monde à son image.

VENDREDI 7 & SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018

Halle aux grains / 40 mn / + 12 ans



PRODUCTION MATHIEU MA FILLE FOUNDATION

AIDE À LA RÉSIDENCE CARRÉ MAGIQUE LANNION TRÉGOR - PÔLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE EN BRETAGNE / LE MERLAN
SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE (EN PARTENARIAT AVEC KOMM'N'ACT - PLATEFORME POUR LA JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE) /

CRABB - BISCARROSSE / ATELIER DES MARCHES - LE BOUSCAT / ÉCOLE DE CIRQUE DE BORDEAUX

AVEC LE SOUTIEN DE L'AGORA PÔLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE NOUVELLE AQUITAINE / FESTIVAL 30 30 BORDEAUX

AIDE À LA REPRISÉ DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR / VILLE DE MARSEILLE



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



DAD IS DEAD

PAR MATHIEU MA FILLE FOUNDATION

Un projet de et avec **Mathieu Despoisse** et **Arnaud Saury**

Lumière **Nils Doucet** / Son **Manuel Coursin** / Coach vélo acrobatique **Olivier Debelhoir**
Remerciements **Pierre Glottin & Alexandre Denis**

Un duo

Un vélo acrobatique

Un cercle de sept mètres

Un récit sur les mystères de l'identité sexuelle

Une discussion de haut vol autour du militantisme de tout poil

ARNAUD SAURY . Comédien - Metteur en scène

Il est issu de la deuxième promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il travaille par la suite avec les metteurs en scène Matthias Langhoff, Jean-Luc Terrade... Il occupe également pendant six ans un tiers-temps de danseur atypique au sein de La Zouze Cie où il participe entre autres à *Domestic Flight*, *2 fresh 2 die* avec le photographe Cyrille Weiner. Il rejoint le groupe de travail Humanus Gruppo (Rennes) en 2006 et participe à *La conquête du pôle sud* de Manfred Karge, *Quai ouest* de B-M Koltes avec Rachid Zanouda, *La Dingoterie* avec Eric Didry... Il travaille aussi avec Nicolas Frize sur *La Danse des traductions*, collabore avec Mireille Guerre, Raffaella Giordano (*Pour le reste on verra*), Suzanne Joubert et Marie Vayssière (*Show Room*). Il apporte un regard extérieur avec le groupe Impérial Orphéon (*Gala*) et Olivier Debelhoir (*L'Ouest loin*). Il entame une formation en LSF en 2003 et intervient par ailleurs en milieu carcéral et plus récemment en milieu psychiatrique. Il est membre fondateur de Mathieu Ma Fille Foundation (Marseille) et initie dans la foulée l'écriture de projets pluridisciplinaires et collectifs, *I'm a love result* en 2012, puis le cycle *Mémoires du Grand Nord*, *En dépit de la distance qui nous sépare* et *Manifeste* (création 2018).

MATHIEU DESPOISSE . Artiste de cirque

Il découvre le cirque avec la jonglerie en 1996. C'est en 1998 qu'il entame une formation à Châtelleraut puis Rosny-sous-Bois pour finir diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne en 2003. C'est avec cette promotion qu'il cofonde le Cheptel Aleïkoum (installé à Saint-Agil, Loir-et-Cher). Un collectif d'artistes de cirque avec qui il passe le plus clair de son temps (à travailler). Il participe à plusieurs créations avec le troupeau, *Opus 2* avec Circa Tsuica - Fanfare du Cirque du Cheptel Aleïkoum (2006), *Croissance* (2008), *Fanfarerie nationale* (2009), *Le Repas* (2011), *Maintenant ou jamais* (2014) -programmé par la HaG du 24 au 28 octobre 2018. Il travaille parallèlement avec d'autres compagnies, notamment de danse, La Zouze Cie / Christophe Haleb : *Résidence secondaire* (2005) et *Domestic flight* (2006). On le retrouve aussi sur *Fournaise* (2008) avec *Attention Fragile*. Mathieu n'est pas vraiment danseur, pas plus jongleur, acrobate ou musicien mais ça ne l'empêche pas de vouloir être sur la piste. Loin de là.

À quoi bon tourner autour du pot ? Mathieu et Arnaud tournent, tournent, tournent... jusqu'à mettre les pieds dans le plat d'une réflexion savamment amenée.

À deux sur un unique vélo, les deux hommes entament une conversation comme s'ils s'étaient quittés la veille. Au programme de leurs échanges, rien moins que la banalité d'un dialogue, à ceci près qu'ils se tiennent tous les deux sur leur machine, et ne cessent de tourner et de suivre la circonférence de la piste. Quand l'un pédale, l'autre s'accroche, cherche position, et vice-versa puisque le guidon passe de main en main. L'exercice de style – certes parfois périlleux – aurait pu tourner court si les deux compères ne nous avaient pas amenés, subrepticement et subtilement, dans un tout autre univers, avec presque l'air de ne pas y toucher...

UNE AMBIGUÏTÉ BIEN PLACÉE

Comment passer de l'achat de bananes au commerce équitable, tout en apportant une réflexion sur le genre, le tout avec humour ? De l'acte quotidien au militantisme, il n'y a qu'un pas, nous disent en filigrane les deux acrobates. Le public n'a pas grand effort à faire pour s'identifier aux paroles livrées ici dans leur plus simple habit. C'est pourquoi le glissement s'opère avec habileté. Les postures de corps à corps – car après tout, il n'y a pas beaucoup d'espace sur un vélo – commencent à prendre un tout autre sens. L'anecdote sur une famille qui pourrait être la nôtre et la discussion qu'elle provoque offrent un questionnement sur l'identité sexuelle, sur les choix que l'on fait ou que l'on subit, qui ne fait pas que tourner en rond.

NATHALIE YOKEL - LA TERRASSE

S'interrogeant sur la nature de l'action militante, *Dad is Dead* aborde le mariage pour tous, l'homophobie, l'identité sexuelle ou encore la « théorie du genre ». De quoi inciter à mieux partager les différences, avec humour !

Dans un mouvement permanent, qui suit les contours imaginaires d'une piste de cirque, un couple débat en vélo, sans jamais lâcher les pédales, avec force acrobaties mettant les certitudes bien à l'épreuve. Car au lieu de tourner en rond, rien de tel que d'agir ! En effet, quand les acrobates posent enfin pied au sol pour prendre les tangentes (ou pointer leurs contradictions), tenter d'escalader un mur (ou s'ouvrir vraiment aux autres), ils pointent la limite qu'entraîne la volonté de faire le monde à son image, et à elle seule. Cette malicieuse pirouette de « Mathieu Ma Fille Foundation » est plus efficace que de plaider pour une cause précise. Petites formes ouvragées ou spectaculaires, prises de parole construites ou sauvages, performances bruyantes ou silencieuses, les arts du cirque peuvent dire beaucoup du monde et de ses enjeux politiques, même si le sens échappe parfois aux artistes. Encore faut-il savoir ce que l'on met derrière le mot ! En effet, le politique ne concerne pas seulement les luttes, mais ce qui a trait au gouvernement des hommes (donc le pouvoir), ce qui relève de la cité (donc le bien commun, l'intérêt général). Cependant, le langage des corps vaut souvent plus que tous les discours. Et là encore, pas uniquement comme outil de revendication.

Enfin, la prise en compte du contexte est fondamentale : un propos décalé dans une société de plus en plus policée choque autant qu'un corps nu dans l'espace public. C'est pourquoi le clown (même habillé !) est éminemment politique. Joueur amoral, il pointe, sinon révèle, l'absurdité du monde. Qu'ils usent de l'impertinence, de l'humour ou de la poésie pour transgresser les lignes, les circassiens inventent un propos, inaugurent des gestes, explorent de nouveaux sens. Ce sont autant de paroles vivantes et d'actes sensibles, forts et fragiles, engagés mais libres, qui méritent intérêt.

LÉNA MARTINELLI - LES TROIS COUPS